

EVERY ENTRANCE IS AN EXIT

26.09 — 15.11.2025

Gina Proenza

Gina Proenza déplace les mots dans les phrases ou retire des lettres dans les mots. Les jeux de translations qu'elle opère sur le langage pourraient aussi qualifier sa manière de faire de la sculpture, laissant advenir les images et les idées inattendues lorsque les choses ne sont plus à leur place.

L'accent autoritaire du titre de son exposition à la Salle de bains, une formule qu'on a cru lire sur un poste frontière, à l'entrée d'une boîte de nuit ou d'un musée – quand la sortie est définitive – est une reprise en miroir du titre d'un essai d'Anne Carson (1). Le texte parle d'un seuil, celui que l'autrice franchit la nuit, dans son sommeil, quand s'absenter du monde revient à entrer dans la dimension du rêve et se livrer à ses lois : l'énigme, l'étrange, où tout ce qui était familier devient inquiétant. À la Salle de bains, on pourra se demander de quel côté du seuil situer cette scène bureaucratique couleur menthe qui réunit des marionnettes de loups.

Au théâtre, les entrées et les sorties des comédien·nes sur scène ont un effet déterminant sur la compréhension de l'intrigue et des relations entre les personnages – qu'ils soient amis ou ennemis. Gina Proenza s'intéresse également à ce qui demeure de la présence des êtres et des choses en leur absence. C'est ainsi qu'après avoir visité la cité des gones, elle s'est demandée quelles seraient les conséquences sur les histoires qu'on raconte dans les théâtres de marionnettes si l'un des protagonistes en prenait congé.

Le loup est un personnage secondaire dans le théâtre de Guignol où il apparaît rarement sans le petit chaperon rouge et finit souvent par se faire corriger à coup de tavelle (2). Les contes moraux, en revanche, en ont fait une figure centrale, personnification du danger et de la perfidie dont la mise en garde a fini par éclipser les autres enjeux de pouvoirs et les rivalités au sein de la société humaine. Dans une relecture féministe, l'ethnologue Yvonne Verdier soulève que les versions écrites omettent certains épisodes de la tradition orale. Ainsi du repas anthropophage du petit chaperon rouge : le loup n'ayant mangé que la moitié de la grand-mère pour faire avaler des morceaux choisis (sang et tétons) à l'adolescente destinée à remplacer les femmes ménopausées dans la hiérarchie familiale (3).

Dans le monde réel, le retour des loups en zone pâturée a pris une dimension politique dès lors que l'impossible cohabitation entre le prédateur et les élevages a cherché à se résoudre dans la législation. Son déclassement d'espèce "strictement protégée" à "protégée" a été voté par la commission européenne en 2024 sous l'influence des partis conservateurs et peut-être, selon certains commentateurs, des états d'âme d'Ursula Von der Leyen dont la ponette préférée a été dévorée par un loup.

Le gouvernement Français, quant à lui, vient d'annoncer qu'il autoriserait les tirs sur les exploitations agricoles moyennant une simple déclaration. Pour les groupes de défense de la faune sauvage, cela signifie que la chasse aux loups est ouverte.

La situation du loup n'est pas sans rappeler les procès faits aux animaux dans l'Europe médiévale, histoires auxquelles s'est intéressée Gina Proenza pour ce qu'elles disent encore aujourd'hui de la tentation de désigner un bouc émissaire quand se pose un problème de subsistance. La simplification du débat autour du loup – opposant ceux qui veulent sa survie à ceux qui veulent le tuer – ranime des réflexes archaïques, des peurs et des haines collectives, d'autant plus quand l'animal est, par nature, invasif (4).

C'est pourquoi le fauve connaît un grand succès littéraire au rayon philosophie, où la prise des armes contre l'ancêtre de son meilleur ami offre, il faut l'admettre, une terrible parabole. Selon certain·es penseur·euses, les loups ne sont pas revenus pour manger notre pitance mais pour nous mettre face à un problème métaphysique : celui de devoir renoncer à notre suprématie dans le règne animal en vue de notre propre survie. Il révèle l'urgence de nouveaux récits qui divergent de l'histoire écrite par les dominants décrivant le progrès de l'humanité dans la domestication et l'accumulation des richesses (5).

C'est dans cette urgence que s'immisce irrésistiblement des narrations au sein d'un geste relevant de la tradition de l'art conceptuel, à savoir délocaliser un ensemble d'objets dans l'espace d'exposition. Et c'est souvent par le truchement d'histoires mineures que Gina Proenza engage une critique de ses héritages artistiques occidentaux. Alors, que pourraient bien nous raconter ces marionnettes qui semblent prendre leur destin en main tandis qu'elles ne sont plus agies par des mains humaines ? Dans ce moment critique, le théâtre de Guignol – qui, avant de divertir les enfants, exposait les inégalités sociales et faisait des laissés pour compte les héros de l'histoire – pourrait-il nous être d'un quelconque secours ?

Julie Portier

(1) *Every Exit is an Entrance (a praise of sleep)* est publié dans le recueil *Decreation* en 2005.

(2) Instrument du métier à tisser qui sert de bâton à Guignol.

(3) Yvonne Verdier, *Le petit chaperon rouge dans la tradition orale*, Allia, 2014.

(4) Voir Ghassan Hage, *Le loup et le musulman, l'islamophobie et le désastre écologique*, 2021.

(5) Voir, entre autres, Donna Haraway, *Manifeste des espèces compagnes*, 2010.

1. Gina Proenza
Revolt, 2025
enseigne lumineuse

2. Gina Proenza
Jetlag, 2025
vidéo, 24:00:00

3. Gina Proenza
SOS SAGAS, 2025
marionnettes de loups, bois, peinture,
photographies

photographies de Pierre Martin, marionnettes de loups issues de la collection de l'artiste et prêtées par Gustave Amoureux, Daniel Streble ainsi que par le MAM Gadagne Lyon : Loup du théâtre Strami (vers 1970), Loup de Guignol et le petit-chaperon rouge de la Cie Luttins (vers 1990)

Gina Proenza (*1994, Bogotá, Colombie), vit et travaille à Lausanne. Elle a étudié les arts visuels à l'ECAL et la dramaturgie à l'Université de Lausanne et la Manufacture. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles au Musée Cantonal d'Art de Lausanne, au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-fonds, à la KunstHalle Sankt-Gallen, au Centre d'art Neuchâtel, au Centre Culturel Suisse (Paris). En parallèle de sa pratique artistique, elle est investie dans l'activité des scènes artistiques émergentes de la région, que ce soit en tant que co-programmatrice de l'espace d'art Forde à Genève (2020-2023) co-fondatrice de l'artist-run-space Pazioli (Renens, 2015-2017) et en 2025, co-programmatrice de Tunnel Tunnel à Lausanne. Elle enseigne la sculpture et mène avec Federico Nicolao l'atelier Écritures à l'ECAL.

L'artiste et la Salle de bains remercient le MAM Gadagne Lyon, Daniel Streble et Gustave Amoureux pour le prêt de marionnettes, ainsi que l'équipe de la bibliothèque municipale Lyon 1er pour sa participation, Pierre Martin et Lou Lombard pour leur aide et les photographies, ainsi que Fabian Windhager.

L'artiste remercie également Mona Chancogne, Tristan Lavoyer, Julie Portier, Mona Chevalier et Sanggyu Choi.

la Salle de bains 1 rue Louis Vitet 69001 Lyon
du mercredi au samedi de 15h à 19h

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.

L'exposition de Gina Proenza reçoit le soutien de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne.